

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1829 - 2 décembre 1993 - 6 F

D 1829 MEXIQUE: RÉACTIONS À L'"AFFAIRE" DE L'ÉVÊQUE DU CHIAPAS

En octobre 1993, la presse mexicaine faisait état de pressions politiques et religieuses sur Mgr Samuel Ruiz García pour qu'il démissionne (cf. DIAL D 1823). En effet, le 26 octobre l'évêque de San Cristóbal de Las Casas était convoqué par le nonce à México. Il s'entendait notifier un certain nombre de reproches venant du Vatican, à savoir des erreurs doctrinales, pastorales et de gouvernement de son diocèse. Il était alors invité à offrir volontairement sa démission. Ce qu'il n'a pas fait.

Dans les jours suivants, les réactions nationales et internationales ont été considérables. La majorité des forces vives du diocèse lui ont apporté son soutien. Quelque 20.000 Indiens du Chiapas - catholiques et évangéliques - ont "signé" une lettre au pape élaborée par le Conseil des représentants indiens du Haut Chiapas. De nombreux milieux religieux du Mexique, de l'étranger et même du Vatican ont envoyé des messages de soutien. Des réactions identiques sont venues de certains milieux sociaux et politiques. Parallèlement ont fait leur apparition des tracts menaçants et de fausses lettres au pape émanant de guérilleros inconnus, pour compromettre l'évêque du Chiapas.

Le 11 novembre, dans le cadre de la 55e assemblée générale des évêques du Mexique, Mgr Ruiz participait à une conférence de presse organisée par la commission de l'opinion publique de l'épiscopat.

Dossier ci-dessous:

- rencontre du 25 octobre entre le nonce et une délégation du diocèse de San Cristóbal de Las Casas;
- rencontre du 26 octobre entre le nonce et Mgr Ruiz;
- lettre adressée aux Indiens du Chiapas par Rigoberta Menchú (qui a également écrit au pape).

Note DIAL

1. Rapport d'une délégation de prêtres du diocèse de San Cristóbal de Las Casas, après une rencontre avec le nonce apostolique, Mgr Jerónimo Prigione, le 25 octobre 1993

Arrivés à México aujourd'hui, lundi 25 octobre, vers midi, nous nous sommes aussitôt rendus chez Son Excellence le nonce apostolique. Là, nous nous sommes présentés chacun personnellement, puis en tant que commission du diocèse de San Cristóbal de Las Casas envoyée comme telle pour exprimer au nonce notre profonde préoccupation devant les informations qui avaient circulé la semaine précédente. Selon ces informations, notre cher évêque Mgr Samuel Ruiz serait prochainement appelé à laisser les responsabilités pastorales qu'il exerce chez nous.

Son Excellence Mgr Jerónimo Prigione nous a répondu qu'il prenait note de notre inquiétude, tout en précisant qu'il s'agissait de rumeurs. Suite à quoi il a semblé vouloir donner l'entretien pour terminé.

Il nous a semblé que cela ne répondait pas pleinement à la demande qui nous avait été faite en tant que commission. Au risque d'apparaître trop insistants, nous avons donc expliqué à Son Excellence le nonce apostolique que les informations reçues nous préoccupaient très sérieusement pour les raisons suivantes:

- 1) Il s'agit d'un sujet très sérieux et important qui touche à la marche du diocèse.
- 2) Ces informations, qu'il qualifie de rumeurs, nous viennent de différentes sources et, semble-t-il, tout le monde sait ce qui se prépare pour notre diocèse, sauf le pasteur du diocèse en question et ses collaborateurs.
- 3) Le journal de la capitale "El Financiero" a publié un long article sur cette affaire.
- 4) Les sectes et les éléments intransigeants du Chiapas ont profité de la diffusion de cette information pour désorienter le peuple de Dieu au Chiapas (nous lui avons rappelé comment une certaine presse locale en était arrivée à nier toute légitimité catholique et sacramentelle à notre évêque et à son clergé).
- 5) Le peuple commence à être préoccupé et nous n'avons pas de moyens clairs de lui offrir une information officielle et objective.
- 6) Tout cela nous préoccupe encore plus en raison de ses implications politiques très graves. En effet nous sommes au début d'une campagne électorale, et il a déjà été dit que le gouvernement mexicain exerçait des pressions et demandait que notre évêque soit retiré du Chiapas par le Saint-Siège. Dans ce contexte les spéculations vont bon train sur le retard de la reconnaissance légale de notre diocèse (ainsi que des diocèses de Tuxtla, Tapachula et Tehuantepec).

Son Excellence nous a répondu:

- 1) Que lui (et il l'a fortement souligné à diverses reprises) n'avait parlé à personne sur ce sujet.
- 2) Que tout déplacement d'évêque relève de Rome, et de Rome il n'a rien reçu. Que s'il arrivait demain quelque avis, ce serait évidemment autre chose. Il nous a textuellement déclaré que lui, jusqu'à présent, n'avait fait aucune démarche.
- 3) Que le gouvernement mexicain n'avait à aucun moment parlé avec lui sur le déplacement de notre évêque, mais qu'il ignore si le gouvernement s'est adressé directement au Saint-Siège avec une demande de ce type, car lui n'est pas le seul canal de communication entre le gouvernement et le Saint-Siège.
- 4) Qu'il nous conseille de donner aux rumeurs le traitement de rumeurs.

Afin de profiter de l'occasion pour éclairer nos esprits sur un éventuel malentendu et, si oui, transmettre à nos frères et sœurs prêtres et religieuses les préoccupations de Son Excellence le nonce apostolique, nous lui avons demandé comment il voyait notre diocèse. Sa réponse a été brève et catégorique: "*C'est un diocèse très conflictuel. Cela ne date pas d'aujourd'hui, mais de vingt ans.*"

Au cours de l'entrevue, il est revenu sur le sujet de la presse (article de M. Granados Chapa dans "El Financiero", mais qu'il n'avait pas encore lu). Il a insisté sur le fait que lui n'avait pas parlé de cette affaire avec la presse. Nous avons cru comprendre qu'il voulait nous dire: avec la presse, c'est sûr que je n'ai pas parlé.

Nous avons enfin demandé à Son Excellence de nous donner un message pour notre diocèse. Il nous a dit: "*Restez unis au pape. Quoi qu'il arrive, restez fidèles au pape, qui est la tête de l'Église.*" Nous lui avons déclaré qu'en tant que diocèse de San Cristóbal nous entendons rester toujours unis, fidèles et en communion avec le Saint-Siège, mais que, conformément au Concile Vatican II et à la doctrine catholique, nous considérons également qu'il est de notre obligation de rester unis et fidèles à notre évêque.

A partir de ce moment-là, l'entrevue qui avait été jusqu'alors sinon cordiale du moins tranquille de la part de Son Excellence le nonce apostolique, a pris un tour dénué de toute apparence de cordialité. Visiblement ennuyée et irritée, Son excellence nous a déclaré: "*Et que se passe-t-il quand l'évêque commet des erreurs graves.*" Il a ajouté textuellement: "*Mgr Samuel commet de graves erreurs doctrinales, pastorales et de gouvernement (de son diocèse).*" Son Excellence le nonce apostolique nous a dit que le Saint-Siège est très préoccupé de ces erreurs et il les a qualifiées une nouvelle fois d'erreurs doctrinales, pastorales et de gouvernement qui ne vont pas dans le sens du magistère de l'Eglise. Il nous a dit que notre évêque offensait le pape (sans doute a-t-il voulu dire que Sa Sainteté était préoccupée).

Ces accusations sont très graves. C'est ce que nous lui avons fait savoir et nous avons ajouté que nous aimerions savoir en quoi notre évêque péchait doctrinalement, car, comme diocèse, nous avons besoin d'examiner de possibles déviations de la saine doctrine, étant donné que nous n'entendons à aucun moment vivre dans l'hétérodoxie, séparés de la foi catholique.

Nous lui avons également dit que nous avons été grandement réconfortés par les paroles de S.S. Jean-Paul II à l'occasion de sa dernière visite au Mexique, dans le Yucatán, car nous n'avons vu aucune différence entre ce qu'a déclaré Sa Sainteté le pape et ce qu'annonce notre évêque, ce que nous aussi, avec lui, annonçons et croyons.

Il nous a répondu:

- 1) Il ne s'agit pas de ce que Mgr Samuel dit dans son diocèse, mais de ce qu'il affirme à l'étranger dans des conférences et des réunions auxquelles il participe.
- 2) En ce qui concerne ses erreurs, il en parlera directement avec notre évêque.

Nous l'avons remercié de cette entrevue et nous nous sommes séparés.

Points saillants et conclusions que nous en tirons.

1) A aucun moment Son Excellence le nonce apostolique n'a nié l'objectivité des rumeurs. Il a simplement indiqué qu'elles ne peuvent être de sa responsabilité, sinon peut-être de celle de Rome. Et il a fait remarquer avec insistance que lui n'avait pas parlé de cela. Nous en déduisons donc qu'il y a derrière quelque chose de grave et que pour une raison ou pour une autre - sans doute légitime - il n'a pas voulu ou pas pu nous parler sur ce sujet. Nous notons que ce qui l'a le plus importuné, c'est que la presse en ait parlé.

2) Cela n'exclut pas non plus la possible implication du gouvernement mexicain, le nonce s'étant contenté de dire qu'il n'est pas passé par lui.

3) Ce sont les mêmes accusations que celles effectivement lancées à diverses reprises contre le diocèse et notre évêque dans des documents fournis remis à Son Excellence le nonce apostolique, accusations dont nous avons le sentiment qu'il se fait le porte-parole.

4) Nous avons été choqués d'entendre Son Excellence mal parler de notre évêque - lequel est lui aussi successeur des Apôtres - ainsi que de membres de son presbytérium, de constater que le nonce apostolique se refuse à faire connaître les éléments qui fondent les accusations dont il se fait l'interprète (qu'elles émanent ou non de lui).

5) Nous avons le sentiment que l'attitude négative de Son Excellence le nonce de Sa Sainteté persiste envers notre diocèse et envers les efforts d'évangélisation et d'organisation que nous déployons en communion avec notre évêque et dans la ligne des directives du magistère de l'Eglise. En ce sens, nous pensons qu'il nous faudra pour le moins tenir compte du fait que la nonciature

apostolique n'arrivera pas à comprendre notre travail, et encore moins le soutenir. La distance qui sépare le monde de la diplomatie et le monde des pauvres et des Indiens du Chiapas est un obstacle que Son Excellence ne pourra humainement pas surmonter dans un avenir proche.

6) Nous devons demander au Seigneur de la moisson qu'il éclaire et fortifie notre évêque Mgr Samuel, lui qui se retrouvera sûrement face à de nouveaux défis à partir de demain, au retour de São Paulo.

Fraternellement.

2. L'entrevue du 26 octobre 1993 entre le nonce et Mgr Samuel Ruiz (extraits de la lettre de ce dernier adressée à des évêques brésiliens le 2 novembre suivant)

(...) Huit jours avant mon retour au Mexique, qui a eu lieu le 26 octobre, et dans les jours suivants, les médias ont fait état de ce qu'on supposait devoir être le contenu d'une communication privée avec le nonce apostolique Mgr Jerónimo Prigione. Alors que je participais au cours donné par le CESEP¹, un fax m'a été adressé dans lequel on me disait qu'il était urgent que je me présente à la nonciature.

Au cours de la communication qui a eu lieu le 26 octobre, le nonce apostolique m'a fait la lecture d'une lettre qu'il m'a affirmé lui avoir été remise par Son Excellence le cardinal Bernardin Gantin, préfet de la Congrégation pour les évêques, afin qu'il me transmette la préoccupation de Rome contre moi. En fonction de ces accusations on me faisait savoir que je commettais des erreurs théologiques (on citait un paragraphe altéré d'une de mes informations "ad limina" de 1978). Par ailleurs il y aurait une lecture de l'Evangile qui, par suite d'une analyse marxiste de la société, aboutirait à une lecture réductrice. Mon action pastorale était à base d'exclusivisme. Il y aurait enfin des erreurs de pastorale et de gouvernement. C'est pourquoi on me suggérait de remettre volontairement ma démission².

Ma réponse a été celle-ci: que ma disponibilité fondamentale comme homme d'Eglise était d'obéir; que je ne me reconnaissais pas, ni non plus le diocèse, dans l'ensemble comme dans le détail des imputations; que nous allions nous mettre à examiner consciencieusement tous les points génériques relevés; qu'il était étrange que le sujet soit sorti auparavant dans l'opinion publique, ce qui rendait évidente l'intimation en tant que résultat d'une pression politique; que j'avais le devoir et le droit de faire preuve de discernement pour ne pas confondre l'obéissance au pontife et ce qui pourrait être soumission à l'Empereur.

Il y a eu des réactions nationales et internationales, car l'événement est lu comme l'agression contre une ligne théologique pastorale post-conciliaire dans le continent, et donc comme quelque chose qu'il appartient à de nombreuses instances de défendre. Des mouvements et groupes non ecclésiaux se sont également sentis concernés et ont réagi en fonction de leurs particularités.

Le diocèse est organisé et uni. Nous avons entrepris une réflexion qui nous fait percevoir le moment présent comme un moment d'évangélisation dans et hors le diocèse: une heure de grâce et de croissance, une occasion de porter témoignage. (...)

¹ Mgr Samuel Ruiz participait à São Paulo à une session par et pour un groupe d'évêques (NdT).

² Mgr Samuel Ruiz n'a pas obtenu communication de ce document écrit. Il est intéressant de comparer ce cas avec celui, similaire, de Mgr Pedro Casaldáliga au Brésil, le 23 août 1988. Il était "mis en demeure" de signer un document en quatre points que lui remettait le nonce au Brésil "de la part de la Congrégation pour la doctrine de la foi et pour les évêques", sur papier de la nonciature mais sans signatures ni cachets correspondants. Mgr Casaldáliga avait refusé de signer. Sur cette affaire, cf. DIAL D 1370, du 9 février 1989 (NdT).

3. Lettre ouverte de Rigoberta Menchú, prix Nobel de la paix 1992, "A mes frères indiens du Chiapas" (4 novembre 1993)

Consternée par la nouvelle d'une éventuelle démission demandée par la Sacrée Congrégation pour les évêques à Mgr Samuel Ruiz, évêque du diocèse de San Cristóbal de Las Casas, Chiapas, j'exprime ma préoccupation devant les implications qu'un tel fait comporterait.

Cette nouvelle m'a rappelé les moments amers de mon peuple, ceux que j'ai vécus dans la chair quand, fuyant la terrible répression au Guatemala, nous sommes arrivés au Chiapas dans l'unique espoir de sauver nos vies. Grâce à Dieu nous avons été accueillis par un diocèse, celui de San Cristóbal de Las Casas, qui dans la fidélité à l'Évangile de Jésus nous a ouvert les portes de sa maison et de son cœur.

Nous les milliers de réfugiés guatémaltèques, nous ne serons jamais assez reconnaissants envers le diocèse de San Cristóbal de Las Casas, sous la direction de son pasteur Mgr Samuel Ruiz qui nous a ouvert ses portes sans réserve aucune. Personnellement je suis en dette pour toute ma vie envers Mgr Samuel et ses agents de pastorale car ils m'ont ramenée à la vie et m'ont aidée à me remettre du traumatisme des massacres terribles dans lesquels j'ai perdu les êtres qui me sont chers, et dans lesquels des centaines d'Indiens guatémaltèques ont été victimes de tortures indescriptibles et de répression au cours des années quatre-vingt.

Depuis le jour où le peuple indien du Chiapas, logique en cela avec la parole de Dieu, a partagé ses petits lopins de terre avec plus de 45.000 réfugiés, ce geste fait partie de l'histoire de notre patrie souffrante, le Guatemala. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, mes frères réfugiés n'ont jamais cessé d'être accompagnés dans leurs moments les plus difficiles par les agents de pastorale, par nos frères mayas du Chiapas et par notre évêque.

Mgr Samuel a été un défenseur inlassable des droits des Indiens du Chiapas et de ceux du Guatemala. C'est pourquoi je m'adresse à mes frères mayas pour leur dire que je suis solidaire d'eux à l'heure où l'intolérance prend le pas sur le dialogue. En cette Année internationale des populations autochtones, nous sommes nous aussi affectés par les manques de considération dont sont victimes ceux qui, tel Mgr Samuel, défendent nos droits.

Quand nous avons élevé la voix pour exiger le respect de nos vies, pour demander un coin de terre, quand nous nous sommes organisés en faveur de la santé et de l'éducation, et cela sur la base de la réflexion chrétienne à l'intérieur de nos communautés, on nous a accusés de nous écarter des principes chrétiens. Mgr Samuel et son diocèse risquent de connaître le même sort que ceux envers lesquels ils se sont déclarés solidaires, comme une preuve supplémentaire de leur constant dévouement et de leur combat aux côtés du peuple pauvre.

Que le Dieu de la vie rende justice à son peuple et que le témoignage de l'un de ses plus fidèles pasteurs éclaire notre route, dans notre marche vers une société plus digne et plus juste.

Respectueusement.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 385 F - Étranger 430 F - Avion Am. lat. 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441